



Remerciements à : Christine Célarier, Patrice Giorda, Catherine Perrier, Daniel Tillier.

Cette brochure a été éditée à l'occasion de l'exposition des oeuvres de Victor Caniato

« DU NOIR A L'OR »

En mai 2018 à la galerie Jean-Louis Mandon

3, rue Vaubecour-Lyon 69002

jeanlouismandon@yahoo.fr

www.galeriejeanlouismandon.com

VICTOR CANIATO

du NOIR à l'OR

sculptures / dessins

galerie jean-louis mandon

L'oeuvre de Victor s'étend le plus souvent de bas en haut, dans une pensée verticale de l'espace.

Une pensée habitée. Construite.

Victor fait partie des rêveurs-batisseurs.

De la cave au grenier

De l'impur au sacré

Du chaos à l'ordre

Des ténèbres à la lumière

De la pesanteur à l'immatériel

De la terre au ciel

DU NOIR À L'OR

Victor Caniato édifie.

Dans une circulation verticale des songes, des strates de la mémoire et du temps, il libère de la pensée et du rêve à partager.

Sur l'hôtel des offrandes, il dépose ça et là, une maison, un arbre, un cheval, un oiseau, un chat, une corneille, des étoiles... Un petit monde immense pour une intimité doucement révélée. Une mythologie féconde où ni la souffrance, ni l'agonie ne sont éludées. Où la mort n'est jamais loin.

C'est sur l'autel des offrandes, que Victor dresse ses songes les plus graves et les plus doux.

Une quête simple et humaine.

Pour mieux produire du vivant.

Catherine PERRIER / mars 2018



PIÉTÀ / terre glaise avant moulage

Il semble qu'il y ait dans le travail de Victor Caniato une complexité qui le fasse créer tout autant dans le domaine des formes classiques que dans celui de la mise en scène d'éléments dont la rencontre est pure poésie : ainsi ces petites lumières qui scintillent dans ce champ de lave noire, comme des lucioles, des âmes errantes, des lumières de cabane. Si la pensée semble présider à la conception de certaines œuvres, leur incarnation dans la matière les fait dépasser l'idée qui les a fait naître et les transforme en émotions. Quant à son geste de modelleur, par sa sensibilité, il semble bien qu'il tire de la terre l'âme de ce qu'il représente. Ainsi cette "Pietà" où sur deux bouts de poutres horizontales scellées dans un mur il pose cette sculpture du chien mort. Si le travail de la tête posée sur ses pattes antérieures a quelque chose de suffisamment réaliste pour inviter à la compassion, le travail de l'arrière-train et des pattes arrières est comme un bloc de terre abstrait qui pend vertical ; arraché, rugueux, il n'est que l'expression de la douleur sous les doigts du sculpteur. La forme s'invente dans le travail de la matière, devient la forme d'une émotion tout autant que celle du corps qui la porte.

Y a-t-il dans les deux cas que je viens d'évoquer, une réelle différence d'attitude face à la matière, face à la création ? Façonner sous les doigts une tête de cerf à l'agonie est-ce différent que de sculpter une cuvette de WC* dans une matière recouverte de plâtre, venir l'appuyer contre une haute dalle verticale où sont collés des carreaux de faïence et des fils barbelés, pour nous signifier un Calvaire. Dans les deux cas les sujets sont les mêmes, la mort et la dignité requise face à l'humain ; mais le processus de création peut apparaître différent. Le cerf bien qu'il soit né d'une intention préalable trouve sa forme définitive, celle de son cri, dans le travail de la terre, alors que la conception du Calvaire est une idée poétique que le sculpteur met en forme. Modelage traditionnel dans l'un, installation dans l'autre, dans les deux cas le résultat est poignant.

** Cette sculpture appartient au triptyque du Calvaire que Victor Caniato réalisa suite à une visite dans les prisons de Lyon en 1992.*

Patrice Giorda



CHEVALET D'ATELIER / bois, résine et or / H 85cm



Mais, c'est sans doute dans le jardin qu'il a créé depuis bientôt deux décennies que Victor nous amène le mieux à nous interroger. Ce jardin raconte une histoire, la sienne et celle de Jocelyne, une histoire d'amour qui finit bien et une certaine histoire du monde.

La mythologie y côtoie le réel.

Contrairement au facteur Cheval, ce n'est pas, là, l'oeuvre d'un seul homme...

Car, comme les jardins ouvriers d'hier, Victor, partage le sien avec d'autres artistes qu'il invite au fil des années à y installer une oeuvre. Quelle belle idée, j'aurais aimé l'avoir. Une implication d'une grande opiniâtreté, humilité et humanité. J'y suis allé de nombreuses fois au printemps, lorsque le jardin sorti de l'hiver, nous enchante. Oui, je crois que ce mot n'est pas inapproprié, il s'agit bien d'un enchantement. L'enchantement, lié au cycles des saisons, aux oeuvres toujours présentent et à l'espoir, malgré le monde, d'un jour nouveau.

Oui, nous sommes bien sur terre et c'est peut être mieux ainsi.

Voilà, mon cher Victor, rien d'exhaustif, juste quelques mots que m'inspirent ton travail. Merci, de me donner l'opportunité de témoigner de mon vivant du travail d'un autre vivant.

Oui, quelle belle idée tu as eu d'inventer ce jardin, ton (votre) jardin, un Éden terrestre.

Daniel Tillier / 20 février 2018

Pour Victor

Ce 19 février, vers 20H, Victor m'appelle pour me demander si j'accepterai d'écrire un texte pour sa prochaine exposition.

Je n'étais guère en forme, une grande fatigue depuis plusieurs jours... Fébrile, la gorge me faisait mal.

Nous sommes bien sur terre et il faut faire avec, un nano virus peut nous clouer.

Que pourrai-je donc écrire sur l'oeuvre de mon ami? Il me faut trouver le bon angle.

Il est des personnes qui très jeunes développent une conscience aiguë du monde, et s'il n'y avait pas l'art, la musique, la littérature, le théâtre, la danse, le chant, que deviendraient alors ces âmes sensées et sensibles? Victor, est de ceux-là. Sans aucune naïveté, mais en conscience, il nous propose une vision parfois, apocalyptique, mais toutefois toujours contrebalancé par un possible, l'amour sans aucun doute.

Dans le jardin de Victor & Jocelyne, (sa compagne de toujours) les étoiles sont tombées et demeurent ici, sur terre, comme sorties de leur environnement naturel, le ciel... Cependant, curieusement, elles diffusent de la musique et des petites lumières nous disent, aussi, qu'elles sont encore actives.

Des petites maisons, souvent en bois, parfois dorées, sont juchées sur de grands socles en béton noirci. Pour des facilités de transport, peut être, ils sont souvent en plusieurs morceaux, mais parfaitement emboîtés les uns sur les autres, et m'évoquent véritablement les couches de sédiments qui se sont succédés au cours des millénaires.

Le socle, chez notre artiste, c'est la terre, enfin, c'est comme cela que je le vois.

Quand Victor expose dans une chapelle, son travail prend une plus grande gravité encore. Certaines oeuvres sans concession nous interpellent fortement. Pouvons nous croire en Dieu? Et, que faisait-il, Dieu, pendant la Shoah? Que fait-il encore quand un enfant meurt là-bas?

Des oiseaux aussi peuplent l'univers de Victor, des corneilles, des moineaux, pas d'aigle à ma connaissance... Souvent les moineaux sont dorés, comme des icônes. Des corneilles, noires comme la mort, ne sont pourtant pas dénuées de charme. Une réhabilitation du volatile, sûrement.





À Victor

Une pomme, rien qu'une pomme

Sur sa rude couche, elle pose

Vive, tellement vive...

Un moineau, rien qu'un moineau

Entre deux vols, il attend

Paisible, tellement paisible...

Une corneille, rien qu'une corneille

Tous les bruits du monde, elle écoute

Attentive, tellement attentive...

Une maison, rien qu'une maison

Tendrement, elle s'incline

Vigilante, tellement vigilante...

Un chien, rien qu'un chien

Emmailloté, et suspendu, il repose

Rompu, tellement rompu...

Un cerf, rien qu'un cerf aux boicourannés

Du sombre magma, il s'extrait

Révéle, tellement révéle...

Une barque, rien qu'une barque

Sur l'or d'un imaginaire, elle vogue

Vénitienne, tellement vénitienne...

Christine Célarié / Mars 2018